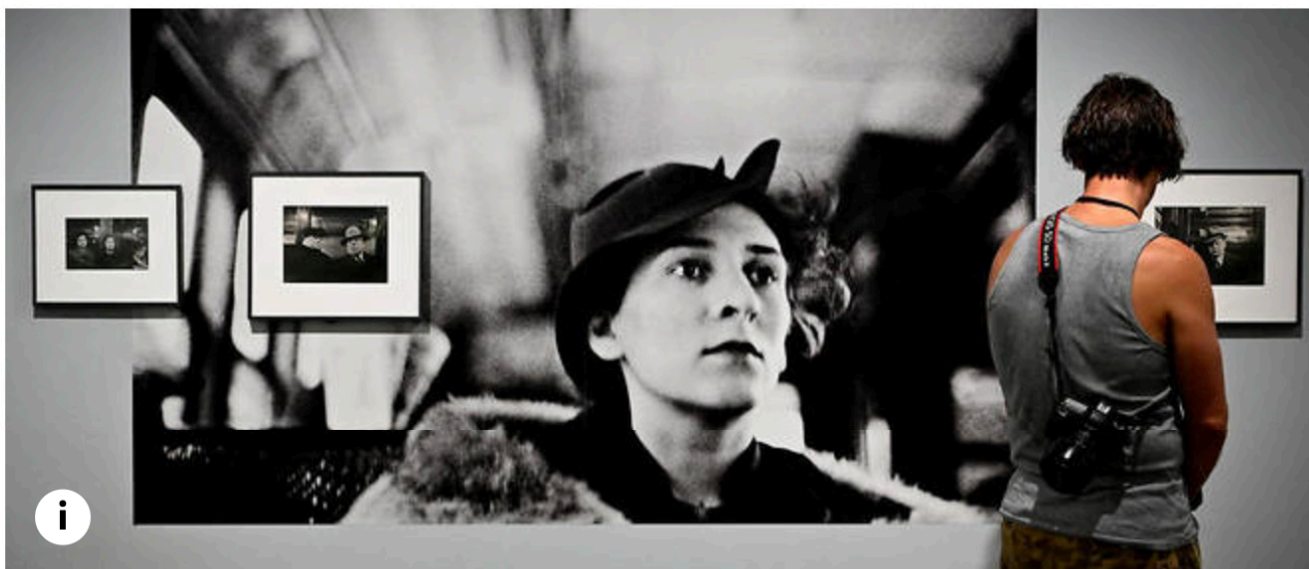


Rencontres photo d'Arles 2019 : architecture et environnement

PARCOURS N° 4. Comment vivent les hommes ? Quelles relations entretiennent-ils avec leur habitat et la nature ? Réponses dans ce parcours.

Par Didier Quilain



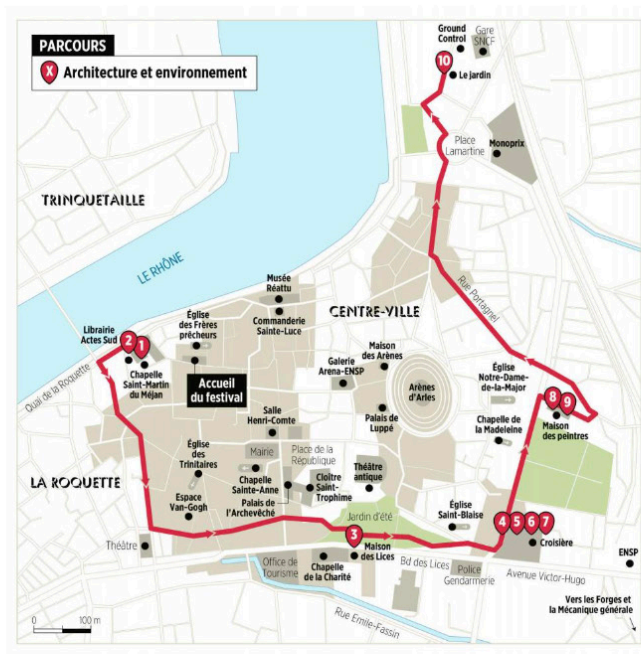
Publié le 04/07/2019 à 09h45 - Modifié le 07/07/2019 à 10h34



🕒 Temps de lecture : 9 min

Cette année, les Rencontres d'Arles fêtent leurs 50 ans avec 51 expos. Pour vous aider à faire un choix judicieux, *Le Point* vous propose sept itinéraires thématiques, plus ou moins longs, qui se déploient dans toute la ville. Tous les parcours se retrouvent dans le dossier Rencontre Arles 2019.

Bonnes visites !



1. Claude Martin-Rainaud : Camera Obscura



Dans l'obscurité d'une habitation, l'image du paysage extérieur peut se projeter à l'intérieur, renversée sur les murs, le plafond, le sol et le mobilier. Sur ces écrans impromptus, les feuilles des arbres bougent, les véhicules et les piétons avancent, les oiseaux traversent le ciel sur le fond des nuages. Pour l'observateur qui est à l'intérieur, c'est un cinéma naturel permanent, un spectacle magique qu'il n'est possible d'observer que très rarement, fortuitement ; il suffit que la lumière entre dans cet espace clos par un trou de dimensions adéquates. Le photographe installe le phénomène dans le lieu choisi, il le contemple longuement pour y observer l'évolution des détails et des caractéristiques de l'image accompagnant la course du soleil qui éclaire la scène, et les ombres qui migrent lentement. La photographie de cet instant est l'unique trace tangible possible de la poésie visuelle que le phénomène de la camera obscura génère, mais tout mouvement en est effacé. On retourne ainsi aux sources de la fabrication des images.

Programme officiel : *Construire l'image*

Lieu : chapelle Saint-Martin du Méjan

2. Camille Moirenc : Rhône

Photographe aixois, Camille Moirenc est très attaché à l'exploration des territoires du sud de la France. Il travaille depuis de nombreuses années sur le thème de l'eau et notamment sur le Rhône. Sa collaboration avec CNR, la Compagnie nationale du Rhône, qui dure depuis 13 ans, lui a permis de parcourir le Rhône pour capter toutes les facettes de sa beauté et de sa majesté : industrielle, naturelle, architec-

turale et humaine. Il sait saisir la lumière au bon moment pour magnifier ses sujets et leur donner un souffle artistique. Cette exposition de photographies de Camille Moirenc, qui accompagne la sortie du livre, raconte la vie du fleuve depuis sa source en Suisse jusqu'à son embouchure en Méditerranée en traversant des territoires à la géographie variée, urbains et agricoles. Un voyage quasi initiatique sur 812 kilomètres...

Programme : *Arles Associé*

Lieu : Association du Méjan

Lvova Anastasiya, Olivia Arthur, Arnau Bach, Attila Balázs, István Bielik, Sergi Cà-mara, Tijen Erol, Vasily Fedosenko, Christiane Feser, George Georgiu, Axel Grünwald, Patrick Herzog, Ciril Jazbec, Jérémie Jung, Davor Konjikušić, Dmitri Makhommet, Gerard Malie, Kevin McElvaney, Simon Moricz-Sabjàn, Vesselina Nikolaeva, Daniel Leal Olivas, Marcell Piti, Ferenc Rédei, Frankie Quinn, Tomáš Rafa, Timofey Rozhansky, Jérôme Sessini, Łukasz Skąpski, Tamàs Soki, TerraProject, Tamàs Urbàn, Kai Wiedenhöfer, Henk Wildschut

Alors que la culture européenne est souvent perçue comme ouverte et accueillante, ces dernières années ont vu s'élever des barrières un peu partout sur le continent. Construire des murs pour protéger un territoire n'a rien de nouveau. Sans même devoir remonter jusqu'au mur d'Hadrien, on en trouve des exemples à travers toute notre histoire. L'exposition cherche à examiner, grâce à la photographie documentaire contemporaine, les murs qui ont été érigés par les autorités et qui empêchent encore aujourd'hui les gens de pénétrer ou de quitter le territoire européen. Bien que l'on trouve autour du monde des murs de toutes sortes, tels que ceux séparant les États-Unis du Mexique, une Corée de l'autre, Israël de la Cis-jordanie, le Pakistan de l'Inde, ou encore l'Ossétie du Sud pour n'en citer que quelques-uns, cette sélection se concentre sur un seul continent, l'Europe. Les photos distinguent trois types de murs en fonction de leur usage, répartis en trois sections : les murs d'influence, les murs de ségrégation et les murs de migration.

Programme officiel : *À la lisière*

Lieu : Maison des Lices

Commissaire : Istvan Viragvolgyi

4. Laurence Aëgerter : Cathédrales hermétiques

Dans la série *Cathédrales* réalisée en 2014, Laurence Aëgerter a malicieusement ouvert un livre des années 1950, « Cathédrales et Églises de France » à la double page centrale de la cathédrale gothique de Bourges, invitant le soleil à venir en caresser la reproduction. Chaque minute durant deux heures, elle a capturé au sein de son studio le mouvement solaire et l'ombre portée des fenêtres venant obscurcir progressivement l'image, jusqu'à la rendre invisible. Les Cathédrales hermétiques naissent dans la continuité de cette série. S'éloignant des façades, elle s'attache alors à trois intérieurs d'églises, balayant dix siècles d'architecture, de la cathédrale romane de Saint-Benoît-sur-Loire à celle gothique de Coutances jusqu'à une plus moderne, Sainte-Jeanne-d'Arc à Nice. Imprimées et sérigraphiées avec une encre thermo réactive, les images se dévoilent au contact du soleil. La chaleur pénètre la matière pour mieux la révéler. Laurence Aëgerter invente alors d'autres procédés de développement de la photographie : la chambre noire existe en plein jour.

Programme officiel : *Construire l'image*

Lieu : Croisière

Commissaire : Fannie Escoulen

5. Yann Poucreau : Cathédrale

Yann Poucreau crée des mises en scène où il manipule la lumière, en faisant un médium à part entière. Il l'investit comme sujet vivant et explore son effet sur la trame narrative des images. Avec *Cathédrale*, Poucreau déploie une installation immersive qui reproduit la présence de la lumière telle qu'elle pourrait se manifester dans ce type de lieu. Elle est composée d'une photographie monumentale de l'intérieur d'une cathédrale gothique perforée de façon à laisser pénétrer la lumière. Aux prémices de l'œuvre se rencontre le fantasme de l'artiste de photographier cet instant quasi mystique du rayon lumineux qui se fraie un chemin à travers les vitraux, ce moment où s'épandent dans l'espace sa chaleur et sa luminance. Cathédrale projette un univers fantasmé où la fragilité, la mémoire et l'histoire se rencontrent. L'image d'un lieu de culte, sortie de sa planéité, se transforme en un théâtre aux allures à la fois apocalyptiques et poétiques, dans lequel l'acte accueilli est celui-là même de la lumière.

Audrey Genois

Programme officiel : *Construire l'image*

Lieu : Croisière

Commissaire : Sam Stourdzé

6. Lionel Astruc & Erick Bonnier : Un toit, un travail, une terre

Cette exposition déploie deux volets, le premier illustré par les photographies de Lionel Astruc et le second par celles d'Erick Bonnier, toutes réalisées sur les territoires où intervient Malongo, qui produit cette exposition. Au Mexique, les 1 350 caféiculteurs de la coopérative UCIRI habitent les forêts montagneuses de l'Oaxaca. Fondateur du label Max Havelaar, Francisco Van der Hoff les aide depuis plus de 35 ans à atteindre un niveau de vie qui permet de satisfaire les besoins de base, grâce à un prix juste, des cultures biologiques et des assurances autogérées pour la santé, la retraite, etc. Ils vivent néanmoins dans une extrême simplicité : sans frigidaire, sans téléphone et avec pour toute commodité quatre murs de terre crue, un toit en tôle et un point d'eau. Sans voiture ni route asphaltée, ils marchent de longues distances ou sautent dans la benne d'un pick-up de passage. Le travail de Francisco Van der Hoff a permis le déploiement du commerce équitable dans des dizaines de pays et de faire évoluer la condition d'innombrables producteurs.

Programme *Arles associé* – *Association du Méjean*

Lieu : Association du Méjean

7. Marjan Teeuwen : Destroyed House

La série *Destroyed House* de Marjan Teeuwen met en scène des installations architecturales de grande envergure installées dans des bâtiments qui sont ensuite détruits. Dans ces installations, le pouvoir de construire et celui de détruire vont de pair. La dualité de l'acte de construction, édification et ordre d'une part, destruction et chaos de l'autre, reflète l'essence même de la condition humaine. Un conflit diabolique. Dostoïevski soutenait d'ailleurs que les êtres humains étaient incapables de surmonter cette dualité. Si elle peut être interprétée du point de vue de l'histoire de l'art, elle a également des connotations religieuses, sociales et philosophiques. La grande diversité des déchets issus des installations détruites produit une multitude de textures évoquant fortement la peinture néerlandaise du XVIIe siècle. Tout ce qui est brisé est archivé. Pour sa vingt-troisième installation, Marjan Teeuwen a choisi Croisière, le site emblématique des Rencontres d'Arles. En complément, plusieurs photographies seront exposées.

Programme officiel : *Construire l'image*

Lieu : Maison des peintres

8. 1970-2018 : la maison britannique, une histoire politique

Keith Arnatt Dana Ariel, Laura Blight, Juno Calypso, Natasha Caruana, Mark Cawson, Edmund Clark, John Paul Evans, Anna Fox, Ken Grant, Anthony Haughey,

Tom Hunter, Sarah Jones, Peter Kennard, Neil Kenlock, Karen Knorr, Sirkka-Liisa Konttinen, Chris Leslie, Stephen McCoy, Iain McKell, Michael McMillan, Daniel Meadows, David Moore, John Myers, Martin Parr, Magda Segal, Andy Sewell, David Spero, Eva Stenram, Clare Strand, Colin Thomas, Gee Vaucher, Gillian Wearing

L'attachement que les Britanniques témoignent à l'égard de leur chez soi n'a cessé de s'affirmer depuis le début du XIXe siècle, jusqu'à devenir une composante importante de leur identité. Les mots « confort » et « confortable » sont des inventions de la langue anglaise, importées en français parce que rien n'exprimait mieux le lien entre le bien-être de l'âme et du corps et l'intérieur domestique. Quoi de mieux que le thème du chez-soi, le home si cher au cœur des Britanniques, pour mettre en valeur la richesse, la diversité et l'évolution de la photographie outre-Manche ? Home Sweet Home réunit trente artistes, toutes générations confondues, qui nous font entrer dans l'intimité et le quotidien de la Grande-Bretagne, des années 1970 à aujourd'hui. Un tour du propriétaire qui éclaire sous différents angles les réalités sociales, culturelles et politiques, passées et présentes, de la société britannique.

Programme officiel : *Habiter*

Lieu : Maison des peintres

Commissaire : Isabelle Bonnet

9. The anonymous project, The House

The Anonymous Project est fier de présenter The House. À travers cette visite immersive, nous souhaitons ramener à la vie des moments et des souvenirs perdus dans le temps qui illustrent l'importance de la maison dans nos vies. Lorsque le réalisateur Lee Shulman a acheté par hasard une boîte de diapositives anciennes, il est immédiatement tombé sous le charme des personnes et des histoires qu'il a découvertes dans ces petites fenêtres, uniques témoins d'une multitude de vies passées. The Anonymous Project était né. En collectant et en préservant les diapositives des 70 dernières années, le projet nous fait redécouvrir une mémoire collective anonyme sur le point de disparaître. Les intenses couleurs du Kodachrome capturent des instants intemporels et donnent une seconde vie à ces milliers d'anonymes. Toutes ces photographies d'amateurs sont le journal kaléidoscopique d'une époque, d'une société, et leurs imperfections les rendent d'autant plus fascinantes, drôles et déconcertantes.

Programme officiel : *Construire l'image*

Lieu : Maison des peintres

Commissaires : Emmanuelle Halkin & Lee Shulman

10. Mario Del Curto : Jardins déployés

L'exposition *Jardins déployés* est le récit en images d'un périple de dix ans réalisé par Mario Del Curto à travers le monde. Le photographe explore la relation de l'homme et du végétal et nous invite à réfléchir au développement d'une « humanité hors sol ». Parmi les lieux visités par l'artiste, il y a l'immense forêt de pommiers originels du Kazakhstan menacée de disparition, les jardins urbains de plusieurs mégalopoles, l'excentrique Parc des monstres de Bomarzo et des jardins singuliers ou modestes du monde entier. Sauvage ou façonné, le jardin évoque toujours une culture, des personnalités ou des savoirs transmis. En images fortes et symboliques, Mario Del Curto l'expose dans toutes ses dimensions – alimentaire, scientifique, ornementale, artistique et politique.

Programme officiel : *Habiter*

Lieu : Le Jardin

Consultez notre dossier : [Rencontres d'Arles 2019](#)

